



Parc d'accueil Pierre Challandes
33, rte de Valavran 1293 Bellevue, GE - CH
Tél : +41 (0)22 774 38 08
Fax : +41 (0)22 774 30 70 - CCP : 12-5328-7
www.parc-challandes.ch
E-mail : info@parc-challandes.ch

no 517
février / mars / avril 2013

À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

Journal officiel de l'Association du Parc d'accueil Pierre Challandes *Centre international de protection des animaux*

Les Moineaux

«TOUT ANIMAL VIVANT DOIT RESTER LIBRE, MAIS L'HOMME EST RESPONSABLE DE TOUT ANIMAL QU'IL A APPRIVOISÉ OU QUI A PERDU LA POSSIBILITÉ DE VIVRE LIBRE.»

Directeur - Rédacteur en chef : Pierre Challandes
Textes : Pierre Challandes (sauf si précisé)
Illustrations : Anouk Tank (sauf si précisé)
Photos : Pierre Challandes (sauf si précisé)
Mise en page : Anouk Tank

La Chatte Noire

Lors de la visite d'un ancien camarade d'école à notre Parc animalier de Bellevue, je fus étonné qu'il s'attarde longuement auprès de mes chats, cajolant chacun d'eux. Je ne l'avais plus revu depuis l'époque où nous fréquentions les bancs d'école primaire. Je le connaissais certes ami des chiens, mais ennemi déclaré des chats. C'était un grand ami de la nature et souvent, ensemble, nous allions dans les marais ou dans la forêt observer les animaux sauvages. Les chats errants, qui chassaient les oiseaux et les lézards, le mettaient hors de lui. Ses parents possédaient un caniche géant brun qui, au seul mot « chat », partait tout excité dans le jardin à la recherche de l'intrus de la maison, devenu aussi son pire ennemi !

Voyant mon étonnement devant l'affection qu'il portait à mes chats, mon ami m'avoua que s'il possédait toujours un chien, il avait appris à connaître les minous et à les aimer. Il en possédait d'ailleurs trois !

Devant mon étonnement, il m'apprit qu'il avait changé son jugement à l'égard de la gente féline depuis plus de trente ans. Il avait alors acquis avec sa femme une ancienne maison inhabitée depuis quelques années. Un jardin devenu sauvage, envahi par les ronces et les broussailles séparait alors la maison d'un hangar en ruine qui émergeait des fourrés au fond du jardin. C'est là qu'un chat noir avait élu domicile. Il régnait en maître incontesté sur ce terrain sauvage, échappant à toute tentative de lui faire quitter l'endroit ; même le jeune chien de la famille avait renoncé à le poursuivre. De guerre lasse, mon copain s'habitua peu à peu à cette discrète présence féline dans son jardin.

Avec le mois de février, présage du printemps, le « matou » qui en fait était une chatte célébra la venue des beaux jours par des noces bruyantes, puis elle se montra beaucoup plus discrète. Mon ami l'apercevait de



temps en temps qui passait comme une ombre à la tombée de la nuit. Sa femme aimait beaucoup les chats, sans avoir pu convaincre son mari d'en accueillir un. Voyant le ventre de la chatte s'arrondir, elle décida de la nourrir en cachette, une fois le chien rentré pour la nuit. Le printemps venu, la chatte se fit encore plus discrète, tout semblait se passer pour le mieux. Cependant avec les beaux jours, la main verte de mon copain commença de bourgeonner, et il décida d'enlever les broussailles de ronces afin de créer un jardin potager. Mais au moment où son débroussaillage le rapprocha du hangar, son chien vint folâtrer près de celui-ci, et une panthère noire furieuse sauta à la face du canidé terrifié, qui partit se réfugier à la maison. Mon copain courageusement suivit la chatte dans le hangar où trois ravissants chatons noirs attendaient leur mère et le dévisageaient étonnés. Un chat discret passait encore, mais toute une tribu : non !



Malgré la réticence de sa femme, il réussit à piéger la mère chatte tandis que sa femme récupéra les chatons. Toute la famille chat fut amenée chez le vétérinaire ; sa compagne réussit à convaincre mon ami de stériliser la chatte, puis de placer les

chatons après qu'ils soient sevrés. Le vétérinaire garda la chatte pendant la période de sevrage. Lorsque les chatons furent adoptés, mon ami fut convaincu par sa femme de garder la chatte : la présence discrète d'un félin lui avait somme toute manqué. La « Princesse du hangar » fut ramenée dans sa résidence. L'été se déroula sans histoire, et la chatte prit l'habitude de venir manger tous les soirs devant la cuisine. Le chien s'était habitué et tolérait son ancienne ennemie ; et comme la chatte n'avait plus de famille à défendre, elle fut satisfaite de ce statu-quo.

Avec l'approche de l'hiver, l'animal sauvage se tenait de plus en plus sur le rebord de la fenêtre, observant l'intérieur. Peut-être, en raison de sa stérilisation qui lui avait fait perdre sa suprématie, recherchait-elle la protection humaine ou tout simplement son séjour de deux semaines chez le vétérinaire lui avait donné confiance en l'Homme... ou tout simplement se rendait-elle compte que la maison devait être mieux chauffée que le hangar... ou les trois à la fois. Plus l'hiver avançait moins elle quittait son rebord de fenêtre, et mon copain commençait à s'attacher à cette présence mystérieuse. Il lui lançait de temps en temps un regard à la dérobée, et plus il la regardait plus il l'admirait, sans vouloir se l'avouer. Il est vrai qu'elle était belle. Ses poils mi-longs avaient de légers reflets roux et ses yeux vert-jaune semblaient, suivant la lumière, lancer des éclairs.

Après une journée spécialement froide, précédée d'une nuit non moins glaciale, et peut-être perturbée par quelque chat errant et dominant qui rôdait par là, la chatte noire, en catimini, se glissa par la fenêtre entrouverte à l'intérieur de la maison. Très discrètement elle s'attribua deux endroits très sécurisés, sur une armoire et derrière un gros canapé qu'elle prit l'habitude de squatter chaque soir. L'épouse de mon copain avait gardé l'habitude

de la nourrir à l'extérieur à la nuit tombée, tout en laissant une fenêtre entrouverte qu'elle refermait une fois que la chatte était rentrée. Mon copain, comme le chien, fermèrent les yeux sur cette intrusion. Lorsque tout le monde dormait, la chatte descendait de son armoire ou sortait de dessous le canapé et hantait discrètement la maison. Le matin, elle sortait dès qu'une porte ou une fenêtre s'ouvrait.



Sensible jusqu'à l'extrémité de ses moustaches, la chatte noire réalisa peu à peu que mon ami sous son aspect bourru aimait bien sa présence et qu'elle pourrait conquérir son affection. Un soir, alors qu'il somno-

lait devant son poste de télévision et que le chien avec lequel elle avait conclu un pacte de non agression faisait de même à ses pieds, elle prit son courage à deux pattes et, tout doucement, bondit sur le dossier du canapé, se laissa glisser à son côté et s'y coucha. Machinalement, à moitié endormi, cet ennemi des chats commença à caresser cette présence animale. La chatte ne broncha pas, mais ferma les yeux de contentement. Le contact de cette fourrure chaude et le ronronnement réveillèrent complètement mon ami qui surpris et sensibilisé par ce signe d'affection, continua de caresser l'animal, y trouvant même un plaisir certain. Il était entré dans la grande famille des amis des chats ! Depuis, m'a-t-il dit, chaque soir lorsqu'il prenait place devant la télévision, la petite panthère noire venait aussitôt lui tenir compagnie sur le canapé, voire sur ses genoux. Chose étonnante, m'a-t-il confié, très fier, la chatte n'est jamais allé sur les genoux ou à côté de sa femme qui pourtant adorait les félins, la nourrissait, lui ouvrait la fenêtre...

La chatte noire lui a tenu compagnie pendant quinze ans. Mais depuis d'autres chats ont été adoptés, car une maison sans la présence d'un chat n'a pas d'âme pas, m'a-t-il confié.

Beaucoup de jugements de valeur et de prises de positions négatives reposent souvent sur une méconnaissance et sur des préjugés.

Bellevue, le 29 janvier 2013
P. Challandes



CLASSES DE JEU POUR CHIOTS

Séances d'imprégnation par le jeu, éducation



Corinne Chuit

1297 FOUNEX Tél : 022 / 776 01 82

DETARTRAGE - DESOXYDATION - EBOUAGE



RESEAUX DE CHAUFFAGE
DISTRIBUTION D'EAU SANITAIRE CHAUDE ET FROIDE
BOUILLEURS - CHAUDIERES
CIRCUITS DE CLIMATISATION
ADOUCCISSEURS

Les spécialistes au service de vos tuyauteries, de l'environnement et des économies d'énergies

☎ 022 771 46 71

☎ 022 771 46 72

Service administratif : 6, rue de l'Aubépine - 1205 Genève
harba @ harba.ch



MOULINS AGRICOLES GENEVOIS

1283 LA PLAINE / GENEVE

Vente d'aliments pour tout bétail
Conditionnement de céréales fourragères
Ouverture : 7h30-12h00 13h30-18h00
Samedi : 7h30-11h30

LIVRAISONS A DOMICILE TEL : 022 / 754 12 22



LASSIE

Genève
022 - 343 83 20

MEDAILLES POUR CHIENS ET CHATS

EN ALU ELOXE, COULEUR OR, ROUGE, VERT, BLEU

Gravure recto-verso **Frs 20.- TTC**

GRAVOPLAQUES-GRAVOTIMBRES SA

www.gravoplaques.ch gravoplaques@bluewin.ch
37, RUE J.-DALPHIN 1227 CAROUGE
TEL : 022 / 343 83 20 FAX : 022 / 343 89 73



Bulb-x.com

Vos ampoules économiques



- 80% d'économie d'électricité
- 8 fois plus de longévité
- Belles formes en spirale
- Prix imbattables!

➔ www.Bulb-x.com
tél. 022 301 45 67

Les Moineaux

LE MOINEAU, TELLEMENT PRÉSENT QU'ON NE L'ENTEND PLUS.

Vous parler de mes animaux, sans vous citer le moineau, le moineau domestique, serait ignorer un habitant clandestin des volières de Vernier, puis de Bellevue et... de la Terre tout entière. Moineaux, moineaux, ils sont toujours là, partout, tellement présents que l'on n'entend plus leurs pépiements ! En tout lieu, le moineau domestique pépie, tant que notre ouïe les ignore. Leurs cris divers font partie de notre environnement, de notre décor. Il faut un enregistrement ou un film pour que leurs appels subitement nous interpellent. En effet, c'est en écoutant des retransmissions d'interviews à la radio ou de films tournés au parc que je me suis rendu compte de l'omniprésence des « piafs ». A l'écoute d'une séquence filmée ou enregistrée, notre ouïe, n'ayant pas eu le temps de s'accoutumer aux piaillements des moineaux et de les filtrer, les enregistre comme des sons nouveaux et leurs piaillements en sont étourdissants.

LE MOINEAU, CITOYEN DU MONDE ! Partout, ce sacré Pierrot est roi. Dans toutes les villes que j'ai traversées, j'ai retrouvé le moineau piailant dans les feuillages des marronniers, des palmiers, dans les anfractuosités des murs, au bord des toits, sautillant sur le sol, se chamaillant pour un bout de pain. C'étaient des moineaux français,

italiens, américains, des îles ou africains. Suivant les lieux leur plumage changeait légèrement : plus ou moins brun, plus roux, plus gris, noir plus marqué mais tous étaient braillards, bruyants, effrontés, impertinents... Cependant, le moineau domestique, si abondant dans nos villes n'a pas été à l'origine un citadin. Il est apparu quelque part au Proche-Orient, avant l'homo sapiens. Granivore et opportuniste, il a su très vite profiter des céréales que les premiers agriculteurs cultivaient.



Nous ignorons à quelle date le « piaf » a entrepris de s'associer à l'homme, mais la chose est ancienne, puisqu'elle remonte aux premières activités agricoles de nos ancêtres. Ensuite, il a suivi le développement des cultures pour agrandir son territoire jusqu'en Europe, où, dès l'époque romaine il semble bien établi. De l'Europe, il part à la conquête de la Grande-Bretagne, la Russie, l'Asie... Chose étonnante, cette colonisation doit se faire très progressivement, car le moineau est avant tout un sédentaire qui ne s'éloigne guère de son lieu de naissance de plus de quelques kilomètres. Ce doit être la surpopulation qui le pousse à se déplacer. Dès le XIXe siècle ce sont des colonisateurs nostalgiques de leur pays qui ont emmené avec eux quelques spécimens qu'ils ont relâchés dans le nouveau monde, Amérique, Canada. Dès 1860, les premiers moineaux sont amenés en Australie et en Nouvelle-Zélande. En 1872 une vingtaine de couples furent relâchés à Buenos-Aires d'où ils se répandirent dans les pays voisins. Les seuls habitats auxquels l'espèce ne peut s'adapter sont les forêts denses et les zones à végétations rases, au climat froid, comme la toundra. Bien que souvent considéré comme un fléau, le moineau, chose difficile à comprendre, fut

protégé dans certains états...mais que ferions-nous sans cet oiseau omniprésent !

LE MOINEAU, UN BAVARD IMPÉNITENT !

Les pépiements sont avant tout un moyen de reconnaissance, de lien et d'avertissement entre les moineaux, qui aiment se réunir en grand nombre dans les arbres et buissons pour entamer leur « chant social ». Un appel court, tchipp tchipp, que chacun répète sans cesse, forme une onomatopée qui varie en fonction des situations. Au sein d'une volée d'oiseaux, il sert de cri de contact et contribue à maintenir la cohésion de toute la troupe. En cas de danger, il avertit toute la troupe de se mettre au plus vite à couvert dans les branches des buissons ou, suivant l'intonation, tous s'envolent à tire d'aile. Il est utilisé par les mâles durant la saison de reproduction pour marquer la propriété du nid ou pour courtiser une femelle, et devient ce qui est appelé « chant extatique » prononcé par le mâle à grande vitesse.

LE MOINEAU INVITE LA BELLE À VISITER SON FUTUR DOMICILE. Durant l'hiver, il est l'hôte assidu des mangeoires, mais dès que les jours commencent un peu à s'allonger, que le soleil montre son nez, les jeunes mâles se mettent en quête d'anfractuosités propres à la nidification, sous les gouttières, dans les toitures, derrière les volets...plus ils sont nombreux plus il est difficile de trouver un logement (pas seulement pour les moineaux) ! Dès qu'un emplacement est trouvé, les moineaux mâles défendent leur habitat, proclamant leur présence en pépissant à qui mieux mieux. Les aînés, prudents, restent des heures durant sur les anciens nids qu'ils ont occupés l'été précédent. Leurs chants, chip, chip, chip... résonnent dès l'aurore, après les strophes mélodieuses du merle parti en quête de son petit déjeuner : des lombrics attirés hors de terre par la rosée nocturnes.

En piailant à tue-tête, chaque moineau mâle essaye d'attirer une belle moineau. Lorsque l'une d'elle passe à proximité, le mâle abaisse ses ailes en les faisant frémir, redresse sa queue



en étalant les plumes, relève la tête en exhibant sa bavette noire, et essaye de lui faire visiter l'emplacement choisi. Il tente ensuite de s'accoupler avec la femelle. Mais madame moineau est dominante et ne s'appelle pas : « Marie-couche-toi-là ! » Elle adopte plutôt une attitude menaçante et, ignorant les avances, attaque son soupirant et s'envole... fausse fuite, car généralement la femelle se pose un peu plus loin, sur le sol, où aussitôt son soupirant la rejoint. Sautillant autour d'elle, la cour recommence. Se rengorgeant, s'inclinant avec raideur, mettant en évidence son plastron noir, tout en piaillant, il veut séduire sa dulcinée. La cérémonie attire bientôt les autres moineaux, mâles et femelles, qui excités, se disputent, se courtisent les uns les autres dans un vacarme d'ailes, de piailllements, de cris... subitement, toute la troupe s'envole pour recommencer un peu plus loin. Lors de ces festivités, aucun accouplement ne s'ensuit; il a lieu lorsque le couple se retrouve seul, sur une branche, sans bruit. Moment de silence, de cour discrète, sans tintamarre... on ne crie pas son bonheur !

LA VIE FAMILIALE DU MOINEAU.
Dans leur nid assez négligé, dont la taille varie de celle d'un ballon de football à un petit creux garni de paille et d'herbe, les « pierrots » élèvent une à quatre nichée par an. Dès mars-avril, les femelles pondent leur première couvée de trois à cinq œufs blanchâtres, mouchetés de gris et de brun. Après quatorze jours les petits éclosent, nus et aveugles.

Au nid, les oisillons sont majoritairement nourris d'insectes. Un peu de blé, de graines adventices, de pain et autres reliefs de nos repas complètent le menu. Vers le quinzième jour, les oisillons emplumés sont aptes à quitter le nid. Leur vol est encore maladroit, car les rémiges caudales et des ailes n'ont pas encore complètement poussé.

Les parents continuent de les nourrir pendant une quinzaine de jours. Avec eux, les petits apprennent à vivre en communauté, à manger et à chanter ensemble. En groupe, ils s'accoutument à venir se nourrir près des

hommes. Ils sautillent sur les terrasses des cafés, autour et sur les tables, picorant les miettes entre les pieds des clients, allant jusqu'à voler des croissants entiers en entrant dans les bistrotts dès qu'une fenêtre ou une porte est ouverte ! J'en ai aussi observés qui, patiemment, attendaient devant des grands magasins qu'une personne entre et qui, allègrement, profitaient de la porte ouverte pour entrer faire leurs emplettes, profiter du chauffage et des miettes tombées.



LE MOINEAU, PARFOIS UNE CALAMITÉ.

En grand nombre, les moineaux m'ont parfois exaspéré par leur présence des plus envahissantes, lorsque par centaines ils viennent ingurgiter la moitié des graines distribuées aux canards, paons, faisans ou, profitant des larges mailles des grillages des volières à perroquets, ils les envahissaient, se régalant à qui mieux mieux ! Non contents de ce garde-manger, ils entraient dans le bâtiment principal par centaines.

A l'intérieur, ces effrontés pierrots non seulement mangeaient chez les singes, mais s'installaient dans tout le bâtiment pour la nuit et, s'amusant à picoter et détruire les isolations en mousse synthétique des tuyaux de chauffage et d'eau chaude. Lorsque nous avons refait les volières des perroquets, nous avons mis un grillage à mailles plus petites, ce qui limite leur intrusion ! Nous économisons un tiers des graines !

LE MOINEAU DOMESTIQUE S'APPRIVOISE, MAIS NE SE DOMESTIQUE POINT.

Malgré cela, je garde un grand attachement à cet oiseau et, lorsque je les regarde ou que je pense « moineau », je fais une balade dans mon enfance. C'était en juillet, à la fin d'un chaud après-midi. J'avais sept ans, je profitais de mes premières vacances scolaires, et remontais l'impasse derrière notre maison, tenant à la main un marteau pour je ne sais quel bricolage. Soudain devant moi j'aperçus un moineau qui sautillait. Enfant, on veut parfois montrer comme on est fort et, ce moineau qui sautillait devant moi sans s'envoler m'agaçait. Je voulus lui prouver que je saurais bien l'effrayer et je lançai le marteau dans sa direction... Heureusement je ne l'atteins pas, mais il ne s'envola pas pour autant, il accéléra son sautilllement. Je réalisai subitement que ce n'était qu'un jeune moineau encore inapte au vol. Il me semblait bien seul et abandonné. Je décidai de l'attraper pour lui venir en aide. Là, j'ai un trou de mémoire ! Je ne me souviens guère comment je l'attrapai, comment je le ramenai à la maison, comment je le logeai le soir, comment et qui m'apprit à le nourrir... Il me semble avoir fait cela instinctivement, sans que ça me pose un problème... dans tous les cas, il survécut. Par contre, je me remémore parfaitement que, dès le matin, je le retrouvais et l'emmenais partout avec moi. Je le vois sautiller sur un mur, voleter dans un buisson de forsythia pour ensuite venir sur mon épaule réclamer à manger, son bec jaune grand ouvert avec moult piailllements. J'étais très fier de mon moineau et il s'apprivoisa parfaitement. Après un mois, il avait appris à voler et, peu à peu, il avait dû retrouver ses copains moineaux, revenant de

temps en temps réclamer un en-cas. Puis ses visites se sont espacées, mais là aussi j'ai la mémoire qui flanche, je me souviens seulement que lorsque les cours en classe me lassaient, je regardais dans les platanes du préau si l'un des moineaux qui pépiaient n'était pas mon copain et je le retrouvais en pensée... J'étais alors rappelé sur mon banc de classe par un « Pierre, on revient sur terre ! »

LES MOINEAUX ET LEUR PASSIONARIA.

Au parc, nous avons aussi une passionnée des moineaux : Lorena une amie et une bénévole fidèle, qui chaque année sauve de nombreux jeunes moineaux. Tous, même ceux dont le sort semble bien perdu, sans plumes, estropiés, sont récupérés par Lorena et... sont sauvés pour la majorité. Elle les relâche lorsqu'ils sont aptes à se débrouiller seuls, sauf un ou deux, trop imprégnés pour vouloir reprendre une vie indépendante, qu'elle a gardés. Ces moineaux habitent une volière et, lorsque Lorena est présente, ils sont lâchés en liberté dans son salon. Ils font bon ménage avec une perruche et les trois chats. Ils n'ont jamais tenté de se sauver par la fenêtre ouverte. Cela fait une exception à la règle qui veut que le moineau s'apprivoise facilement et tient volontiers compagnie aux personnes assises dans les jardins publics, mais il tient à sa liberté et, bien que nommé moineau domestique, il reste indépendant et supporte très mal d'être mis en cage !

Dans nos rapport avec les animaux, il ne faut pas être trop théoricien, nous avons affaire avec des êtres vivants, et chaque cas est un cas spécifique.

Bellevue, le 26 janvier 2013
P.Challandes



Voici l'histoire du moineau PIU PIU, racontée par Lorena, ainsi que les photos de son jeune âge... pas de Lorena, du moineau !



Photo : Lorena Ebener

L'historique de ce baby : Un soir d'orage au mois de juillet, Tatiana (une autre amie du Parc) a découvert ce baby pataugeant dans une flaque...

Partagée entre « c'est son destin »... ou se muant en sauveteuse, la voici qui tendrement l'a sorti de son « bain »...

Elle me l'a amené le soir et hop adoption acceptée ! Mais voilà ni plume, ni duvet.... frigorifié, que faire ?

Hop ! Petit nid improvisé, déposé au chaud sur ma poitrine, le temps qu'il récupère ... puis gloups, quel repas lui préparer ?

Ce moineau est tombé à pic... J'étais en mode vacances ! Donc je ne l'ai pas lâché une seconde, juste la nuit ...

Ainsi les jours passèrent, Piu Piu mangeait bien, moi je goûtais tout ! Pour mon petit roi, obligée, puisqu'il picorait tout de ma bouche.

Je lui chantais tous les jours une chanson, je lui parlais beaucoup. Ai l'impression que son nom il connaît, manger, dodo, le nid, etc....

Ses plats : Salade coupée, pommes en p'tits morceaux, pain complet, graines diverses, millet, p'tits beurre, riz au lait, p'tits vers, couscous, poulet, etc. très gourmand !

Malgré 3 chats en liberté et bien d'autres potes, il voletait sur mes épaules, dormait dans ma main (c'était son petit nid..).

Le BAIN, il adore... le sable.... ai essayé de lui mettre à disposition des choses élémentaires.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est qu'il n'a pas eu d'exemples... pas de parents. Donc dans les gênes tout est inscrit.

Ainsi le temps s'écoulait... trop apprivoisé, il m'était impossible de le relâcher... les mois, les années et mon PIU PIU toujours en forme.

Il a partagé sa demeure avec une perruche jaune pendant plusieurs années. Aucun problème, puis d'autres visites de moineaux en convalescence (qui ont été relâchés ensuite).

Une vie trépidante... Là 2012, il vit avec une jeune moineau au caractère bien « plumé »..... C'est elle qui dicte sa conduite Et lui gentil, galant, compréhensif...

Par contre les chaleurs du moineau, ciel ! Quel spectacle... moi-même en ai subi les assauts oui oui..... tout aile déployée, les ailes de la queue en éventail, poussant des crisil fonçait sur moi ... à l'attaque ! C'est drôle... et là, la femelle pareil ! Des petits ??? Je crains que la reproduction en cage soit un rêve....irréalisable ! Ou alors il faut trouver la gentille demoiselle... je crois qu'elles choisissent leur partenaire !

Il a 8 ans... va bien ! C'est un beau roman dont je tourne les pages au quotidien en espérant que ce livre se décline à l'infini.....
Voilà.

Lorena



Photo : Lorena Ebener

Nouvelles du Parc et de l'Association

DAMIEN BUSSET ne fait plus partie de l'Association au 31 mars 2013. Suite à un différend, lors de son retour de vacances, le 30 octobre 2011, Damien Busset a décidé de quitter le Parc. Nous n'étions pas toujours sur la même longueur d'onde, et il était préférable que notre collaboration se termine.

L'absence de Damien ne pose aucun problème, car nous avons un noyau de bénévoles dévoués et efficaces qui depuis de nombreuses années viennent régulièrement nous aider, et nous avons Sarah et Chantal.



SARAH DUPANLOUP est très efficace, et ne compte pas ses heures pour soigner non seulement les animaux du Parc, mais aussi les bébés animaux qu'il faut nourrir au biberon. Elle a un sens inné des animaux. Elle a travaillé au Parc depuis 1997, comme bénévole. Elle a été engagée en tant que salariée le 1er décembre 2008. Jusqu'à cette date, grâce aux bénévoles, tout le travail a été effectué sans qu'aucun salaire ne soit versé, ce qui a permis au Parc de bien tourner et d'économiser une certaine somme qui aurait permis, si j'avais eu un problème de santé, d'embaucher un salarié. Je ne voulais pas engager d'employé sans que le salaire ne soit garanti pour quelques années, ni que cela soit fait au détriment des animaux et de l'entretien du Parc.

En 2008, nos économies ont été suffisantes pour engager Sarah, puis Damien en 2011.



CHANTAL DUSSÈRE vient comme bénévole au Parc depuis 10 ans en dehors de sa profession de professeur de culture générale. Passionnée, elle remplace parfaitement Sarah lorsque celle-ci prend congé. Elle termine cet été les cours de gardien d'animaux qu'elle a pu suivre sur une durée d'un an, étant universitaire et ayant travaillé au Parc depuis une décennie.

Suite au départ de Damien, nous avons pu utiliser son salaire pour augmenter celui de Sarah et verser un salaire mensuel à Chantal, ce que toutes les deux méritaient.

Nous avons aussi MARYSE MORZIER, qui s'occupe non seulement des animaux, mais qui est une aide efficace pour Michel Dubois notre comptable et administrateur émérite. Maryse s'était occupée de toute l'administration de l'entreprise de son mari Eric Morzier, qui, comme entrepreneur retraité, nous donne de fameux coups de main pour les travaux d'aménagement.

LORENA EBÈNER, qui vient tous les weekends, va prendre sa retraite le mois prochain, et sera encore plus disponible pour le Parc.

Quant à moi je pourrai toujours donner un coup de main !

TRAVAUX EFFECTUÉS

Au mois d'octobre, nous avons eu un problème avec notre chaudière qu'il a fallu changer.

Par la même occasion, nous avons réalisé que notre bâtiment consommait beaucoup d'énergie et que nous devions changer les anciennes fenêtres.

Pour conserver la nourriture des animaux, nous utilisons aussi beaucoup d'énergie : 4 frigos et 5 congélateurs. Pour cela on nous a proposé de construire dans le local existant un bloc congélateur et un bloc frigidaire, qui réduiraient nos dépenses frigorifiques de 60%.

A part les problèmes d'économie d'énergie, le centre médico-pédagogique qui occupe la maison principale du domaine désire qu'une clôture sépare notre parcelle de celle de l'école.

Pour financer les frais importants de ces différents travaux sur une limite de temps limitée, nous nous sommes permis de faire appel à la générosité d'un sponsor. Nous attendons sa réponse.

ANIMAUX



Depuis le 9 février, Sarah a repris ses occupations de mère nourricière pour un bébé lièvre trouvé dans la nature. C'est vraiment très tôt pour des naissances ! Nouveau-né, il aurait certainement été perdu avec la neige qui est tombée lundi 11 février. Pour le moment il va bien.

Bellevue, le 13 février 2013
P. Challandes



À L'ÉCOUTE DES ANIMAUX

février / mars / avril 2013 no 517
paraît 4 fois/an, cotisation annuelle avec journal et calendrier CHF 50.-
Directeur - Rédacteur en chef : P. Challandes tél : +41 (0)22 774 38 08
Mise en page : A. Tank

JAB
1293 Bellevue

RETOURS Parc d'accueil
P. CHALLANDES
33 rte de Valavran
1293 BELLEVUE
Prière d'annoncer
les rectifications d'adresse



Photo : Lorena Ebener



photos de couverture et de fond : Anouk Tank

